

# changer



En marge du 700ème anniversaire

**SUISSE:**

## **LE GRAND DEBAT**

Halberdes de soldats  
suissees du XIVème siècle  
(Musée d'art et d'histoire de  
Genève; photo N. Bouvier).

## Que veut le Réarmement moral?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

\*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

Revue publiée par CAUX EDITION  
pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874  
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris  
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.  
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:  
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:  
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.  
Suisse: Yolanda Richard, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Caux Edition S.A.  
1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

### ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780;  
Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.  
Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.  
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

### Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

## CHANGER vous intéresse? ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

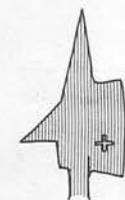
désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de ..... 19 .....  
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de ..... F libellé à CHANGER

Date ..... Signature :



La hallebarde, symbole d'un passé glorieux. Aujourd'hui, l'avenir frappe durement à la porte de la Suisse

PHOTOS: A.S.L., Lausanne: pp. 8 et 9; Nicolas Bouvier, p. de couverture; Bureau du délégué au 700ème anniversaire, p. 6; Office national suisse du Tourisme, pp. 5, 10, 13, 15; Sherman, p. 9.

4 Le passé de la Suisse n'a rien d'une idylle. Le **PACTE DE 1291** visait entre autres à faire échec à la violence. Aujourd'hui encore, il invite à un apprentissage de la démocratie. Une relecture de l'acte fondateur par **JEAN STAROBINSKI**.

5 C'est au moment où de graves problèmes assaillent leur pays qu'il est demandé aux Suisses de s'autocélébrer. Au moins, en 1991, **ON NE VA PAS S'ENNUIYER** entre Alpes et Jura. Une réflexion du Genevois Daniel Mottu.

8 Suisse, qui es-tu? Des **PHOTOS**, des **CITATIONS**, des **EVENEMENTS**

10 Géographiquement au coeur du continent, la Suisse ne sait plus **A QUELLE EUROPE** se vouer: AELE, CEE ou EEE? Paul-Emile Dentan fait le point.

12 16% d'étrangers vivent parmi les Confédérés. L'un d'eux, un Iranien, déclare: **LA SUISSE, J'AIME**.

14 **LA SUISSE AUX QUATRE LANGUES** et autres livres, analysés par Jean-Jacques Odier.

## BOUGERA, BOUGERA PAS?

Pour un Suisse résidant à l'étranger, qui effectue de courts séjours au pays, la brusque accélération du débat public chez nos confédérés, depuis deux ans, est stupéfiante. Après des décennies de calme plat, la pérennité d'institutions comme la neutralité, l'armée, voire la démocratie directe, est soudain remise en question; cinq ans après le refus massif des Suisses d'adhérer à un organisme aussi honorable et universel que l'ONU, la question d'une adhésion à la CEE n'a subitement plus rien d'iconoclaste. Les pour et les contre s'agitent. La Suisse ne serait-elle, après tout, qu'un pays comme les autres?

Posée ainsi, cette question a malgré tout quelque chose d'incongru pour tout Suisse conscient et organisé. On s'est tant habitué à l'idée du "Sonderfall", du cas particulier!

Dans ce contexte brouillé, intervient cette année le 700ème anniversaire de la Confédération helvétique. Effrayée peut-être par les fastes tapageurs du Bicentenaire de la Révolution française, déconfitée de voir les cantons refuser le premier projet de gouvernement relatif à ce jubilé, la Suisse célèbre l'événement dans la modestie, pour ne pas parler de morosité. Il est triste que les états d'âme d'un peuple ne permettent pas de mettre en pleine valeur, pour le monde d'aujourd'hui, avide de démocratie, le parcours sept fois centenaire du plus ancien régime fédéral du monde.

Aujourd'hui l'Europe, le monde bougent à toute vitesse. Que seront la CEE, la configuration européenne dans dix ans? Le vocabulaire de l'ère des crispations n'a plus cours, tandis que surgissent des

notions impensables il y a quelques années, comme le droit d'ingérence humanitaire. Même si de nouvelles guerres éclatent ou peuvent encore éclater, des conflits régionaux se règlent dans la foulée des dégels idéologiques.

La Suisse, en plein cœur de l'Europe, carrefour d'échanges financiers et siège de maintes instances internationales, doit bouger, elle aussi. De combien de temps dispose-t-elle pour cela? C'est la grande question. Si adhésion il doit y avoir à la CEE, ce ne sera pas avant l'an 2000. Mais la décision ne saurait tarder, tant s'imbriquent les effets induits. Or, avec son type avancé de démocratie, la Suisse ne bougera pas plus vite que ses citoyens. La réponse devra mûrir dans la conscience de chacun.

JEAN-JACQUES ODIER

## DEVANT MA PORTE

### LE PAIN DE L'ÉTRANGÈRE

Elle a vingt-cinq ans et jubile: "Tu te rends compte, je suis chez moi pour la première fois." Son léger accent trahit son origine anglaise. D'une famille modeste, Alison a gagné très tôt sa vie: en France, comme jeune fille au pair, puis chez elle comme vendeuse. Aujourd'hui, dans la région parisienne, elle loue un studio: elle a sa porte et même sa propre boîte aux lettres.

En attendant que son logis soit libre, elle demande l'hospitalité pour une semaine à la maison du Réarmement moral, où nous formons une petite communauté. Tout naturellement, elle partage la vie de la maison. Le lendemain de son arrivée, elle apporte un sac rempli de provisions; pas un jour spécial ou un anniversaire ne passe sans qu'elle le marque d'une carte fleurie. Jour après jour, nous vibrons à ses découvertes: ses collègues et ses aventures bureaucratiques, Paris.

Elle emménage enfin, laissant une chambre impeccable. Et quand tout est rangé dans son nouveau logis, elle s'assied sur le canapé-lit, seule dans cette banlieue étrangère loin des siens, et les larmes lui viennent aux yeux. Mais pas longtemps: son travail l'attend.

Depuis, elle vient souvent nous dire un "Salut!" chaleureux. Son premier salaire engrangé, elle a payé les coups de téléphone (soigneusement consignés) qu'elle a donnés pendant son séjour.

Dimanche dernier, elle a remis un chèque aux hôtes de la maison: "Pour acheter le pain de la communauté en mai. Je ferai de même chaque mois." Désormais toute tranche de ce pain nous rappelle son amitié, son sens des réalités et son désir d'encourager nos efforts. Quel symbole!

EVELYNE SEYDOUX

L'annonce de la signature d'un cessez-le-feu en **ANGOLA**, coïncidant avec le départ des derniers soldats cubains, puis celle d'élections libres en 1992, est une grande nouvelle. Depuis 1975, année de son indépendance, l'Angola n'a jamais connu la paix. L'autorité du gouvernement de Luanda ne s'étendait qu'à une partie du pays. L'UNITA, animée par Jonas Savimbi, était plus qu'un mouvement rebelle: à partir de sa capitale, Jamba, un véritable Etat dans l'Etat.

L'Angola a tout le potentiel nécessaire pour devenir un pays viable: pétrole, diamants, café etc. Ainsi, après l'indépendance de la Namibie et la disparition progressive de l'apartheid en Afrique du Sud, le retour de la paix en Angola marque l'instauration d'une situation nouvelle en Afrique australe. Il y a certes d'énormes obstacles à surmonter, mais les premiers pas sont franchis.



Un groupe international se rend dans la région-frontière **FRANCE/ALLEMAGNE/LUXEMBOURG**. Le maire du petit bourg d'Apach, qui l'accueille, évoque la coopération croissante entre trois municipalités voisines, situées de part et d'autre des postes de douane. L'échange est devenu si naturel que le mot "frontière" a perdu son sens. Le syndicat intercommunal vient d'éditer une carte de la région où plus rien n'indique les délimitations. Le long de la frontière, des sculpteurs érigent, au fil des ans, des "menhirs de l'Europe", imaginant le jour où on pourra se rappeler: "Là, il y a soixante-dix ou cent ans, deux pays ennemis s'entredéchi-raient..."



Une page du *Monde* du 2 mai décrit les efforts déployés pour faire reverdir les **FORETS INCENDIÉES DU MIDI** de la France. Ces sinistres, largement couverts par les médias, ont en effet marqué les esprits. Ce qu'on découvre, cependant, dans une petite phrase d'un encadré, c'est que, comme dans le reste de la France, "la forêt gagne chaque jour du terrain en Provence. (...) Sa surface est passée de 590.000 hectares en 1878 à 1.107.000 hectares aujourd'hui". Il est bon que certaines choses soient dites.

# A L'ECOUTE DE L'HISTOIRE

Par Jean Starobinski

Le pacte de 1291 [l'acte fondateur de la Confédération] n'est pas seulement une convention juridique fondamentale: c'est un grand document sur la nature des rapports humains et sur ce qui transforme la parole - le verbe écrit, signé, scellé - en un acte.

Voici ce que savaient les hommes de 1291, d'une connaissance immédiate dont ils ont eu le courage de tirer les conséquences: les hommes sont violents, et il faut dépasser la violence. Ce n'est pas en l'ignorant qu'on la surmontera, mais en prenant contre elle toutes les mesures appropriées.

*Les contractants de 1291 ont donc pris des mesures contre les "violents" de l'époque. Mais ils ont vu plus loin en prévoyant le risque de conflits entre les trois communautés fondatrices. Ils en appellent à la médiation et à l'arbitrage, une notion qui a marqué la Suisse jusqu'à nos jours:*

"Si quelque discorde venait à s'émuouvoir entre les confédérés, les plus prudents interviendront par arbitrage pour apaiser le différend." Le principe étant posé, un long apprentissage restait à faire dans les tribulations de l'histoire. Le passé de la Suisse n'a rien d'une idylle. Excès et différends n'ont pas été évités. Mais le principe de l'arbitrage a tenu bon.

## Un motif d'espoir

Aujourd'hui, nous vivons dans une Europe où se réveillent des conflits interethniques, dans un monde où les nationalismes régionaux ou tribaux ne désarment pas. Or, les Suisses ont appris l'art difficile de vivre ensemble tout en respectant leurs différences. Cette expérience a pris corps dans les institutions et celles-ci peuvent offrir, sinon un modèle à copier littéralement, du moins l'indication d'une voie à suivre, et par conséquent un motif d'espoir pour d'autres que nous.

*La "Grande Prière des Confédérés", autre volet de l'exposé du pro-*

*Bellinzone, chef-lieu du canton du Tessin, a accueilli, le 10 janvier, la cérémonie officielle d'ouverture du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération. Parmi les orateurs invités à prendre la parole ce jour-là, Jean Starobinski, professeur honoraire à la faculté des Lettres de l'Université de Genève, a présenté un remarquable exposé, en se plaçant "à l'écoute du Pacte et de la Grande Prière des Confédérés". Nous le remercions de nous avoir autorisés à en publier de larges extraits.*

*Le professeur Starobinski, se rapporte à une coutume de la fin du Moyen-Age, commémorant les morts d'une bataille. Des groupes d'hommes et de femmes, se relayant de village en village, récitaient cette Grande Prière qui commençait, chrétiennement, par un acte de repentir:*

"En premier lieu, chacun, se tournant vers soi-même, doit reconnaître ses péchés et ses méfaits, qu'il a commis contre Dieu, et prendre la ferme résolution de se garder des péchés et des occasions de péché."

Ces paroles de contrition, ce *confiteor*, je ne les considère pas comme une simple formule de précaution destinée à capter la protection divine. Comme chez David, le roi psalmiste, le courage de la confession des péchés n'est pas différent du courage au combat. C'est reconnaître une condition finie, imparfaite, c'est accepter de ne pas relever uniquement de son propre jugement. Et quand je parle de combat, je ne pense pas seulement aux faits d'armes des premiers siècles: je pense à tout grand projet, je pense à toute entreprise d'envergure. Ne pas s'en tenir à son seul désir personnel, accepter d'être comptable de ses actes devant les autres ou devant un Autre, telle est sans doute la meil-

leure définition du sens de la responsabilité.

Les paroles de la Grande Prière sont bonnes à rappeler. Car l'orgueil nous tend un double piège: la complaisance à soi, d'abord, que la langue allemande nomme si bien *Selbstgefälligkeit*. C'est la paresse d'esprit qui consiste à croire que nous avons scrupuleusement accompli tout ce qui nous était demandé, et que toute remise en question est inutile. Et l'autre piège, c'est le ressentiment revendicateur, que l'allemand désigne avec précision par la notion de *Selbstgerechtigkeit*: c'est l'attitude des messagers de malaise, qui se croient purs et sans reproches, parce qu'ils dénoncent les manquements des autres.

## Des luxes pernicieux

Ces attitudes, aussi erronées l'une que l'autre, sont propres aux communautés qui ont atteint un certain bien-être. Elles sont, l'une comme l'autre, paralysantes: ce sont des luxes pernicieux. Deux manières d'esquiver nos responsabilités. Je souhaite que notre pays ne s'immobilise ni dans la bonne ni dans la mauvaise conscience. Qu'il ait le courage d'une haute ambition, sans oublier la vertu d'humilité. (...)

Je me permets d'insister: la véritable liberté politique, la liberté la mieux partagée, est l'apanage des sociétés qui reconnaissent que les individus ne doivent pas avoir la permission de tout faire, et que le bon plaisir effréné n'est pas l'autorité décisive. Ce sens de la mesure, ces limitations légales, ce refus de l'arbitraire, exigés par le respect d'autrui, n'allons donc pas les considérer comme une prison! Non, décidément, j'irai chercher ailleurs qu'en Suisse, dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, les exemples de l'enfermement et de la servitude volontaire! ◆

(Intertitres de la rédaction)



# "EN SUISSE, CES PROCHAINES ANNEES, ON NE VA PAS S'ENNUIYER!"

par Daniel Mottu

Nous voici dans l'année du 700ème anniversaire de la Confédération. "Et alors?" semblent penser beaucoup de Suisses qui éprouvent quelque peine à s'exciter à ce propos. Certains observateurs croient discerner dans cette attitude le signe que la Suisse serait en passe de perdre son identité, qu'elle n'a plus de raison d'être bien définie, voire que "700 ans, ça suffit!" comme l'exprime méchamment le slogan de quelques contestataires. Tout cela prête un peu à sourire. Il faut cependant y regarder de plus près.

D'abord, la Suisse est un pays normal. Dans le monde actuel, on conviendra que c'est un privilège. Tout y fonctionne, somme toute, assez bien. C'est à la fois sa force et sa faiblesse. Sa force, parce qu'un pays qui ignore pratiquement les grèves (tout se règle dans le cadre de conventions collectives signées par les partenaires sociaux), qui jouit d'une économie globalement florissante (même si, l'an dernier, le taux de l'inflation y a été un peu plus élevé qu'en France ou en Allemagne), qui est doté

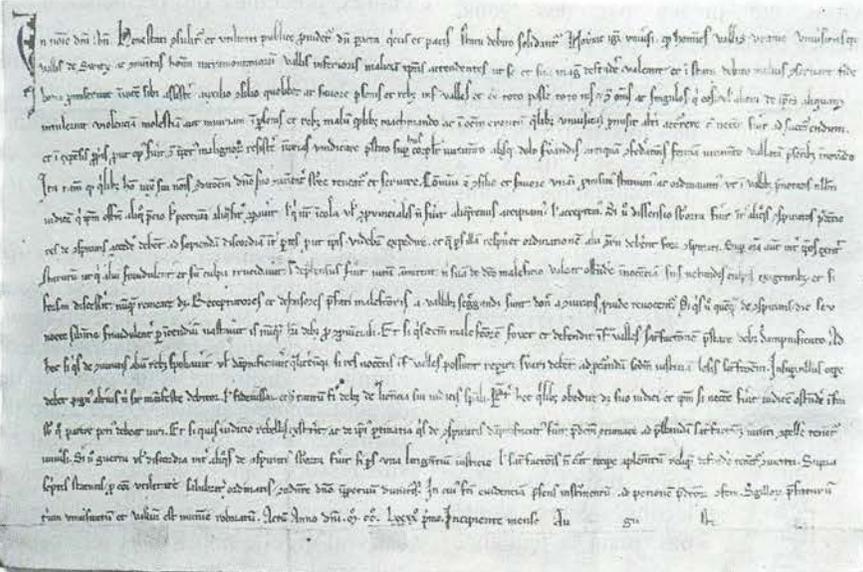
de services publics fonctionnant bien (mais il faut entendre la fureur des Suisses devant les couacs sérieux dans la distribution du courrier), le tout coiffé d'un système politique fondé sur la pratique de la démocratie directe, de l'échelon de la commune à celui de la Confédération, un tel pays semble tout avoir pour être heureux.

## Le soufflé est retombé

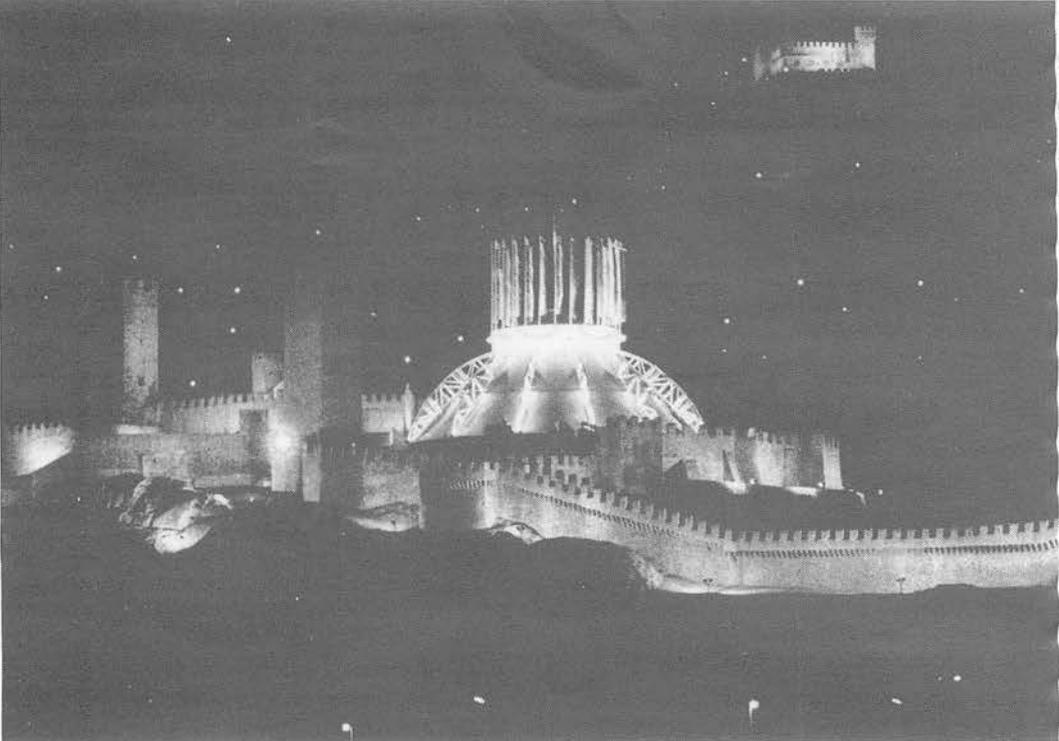
Le revers de la médaille est évident: cela n'est ni enthousiasmant ni mobilisateur. Le danger existe, il est là, que la machine "ronronne". A d'autres, les grands débats d'idées, les engouements subits, les initiatives audacieuses. Ailleurs des peuples souffrent ou se soulèvent pour arracher à un pouvoir despotique le droit d'organiser leur vie "à la suisse", serais-je tenté d'écrire. Ici, c'est fait, mais le soufflé est retombé. Le paradoxe n'est qu'apparent: il a toujours été plus facile de soulever un peuple opprimé que de susciter l'enthousiasme dans une société satisfaite.

La Suisse, à l'instar d'autres pays, donne le meilleur d'elle-même dans le danger. On l'a bien vu durant la seconde guerre mondiale. Hitler faisait peser sur elle une menace mortelle. Elle serra alors les rangs, ce qui lui permit de sortir de ces années critiques non sans accrocs, mais indemne. Beaucoup de réflexes des Suisses d'aujourd'hui datent de cette époque. Seulement voilà, deux générations plus tard, la cadre a totalement changé et les gens de mon âge ont beaucoup

Le pacte de 1291, l'acte fondateur de la Confédération suisse, qu'évoque M. Starobinski ci-contre, avec les sceaux des trois pays d'Uri (au centre), de Schwytz (manquant) et d'Unterwald. On peut voir le document original au musée de Schwytz.



L'architecte Mario Botta a dessiné pour les fêtes du 700ème anniversaire cette tente dont il a voulu faire le lieu d'un rassemblement convivial. On la voit ici dans l'enceinte des fortifications de Bellinzone.



de peine à élaborer avec les jeunes générations les contours de la Suisse de demain.

## Morosité

M. Solari, le dynamique coordinateur des fêtes du 700ème anniversaire, a beau proposer "l'utopie" comme thème des festivités, "il est à peu près le seul à y croire", écrit un journaliste impertinent.

Cette morosité explique pourquoi la Suisse figure aujourd'hui parmi les pays où le taux de suicide des adolescents est le plus élevé en Europe, tout comme celui des morts par overdose. Le spectacle des drogués de Zurich ou de Berne, dramatique, illustre cette autre facette de la Suisse.

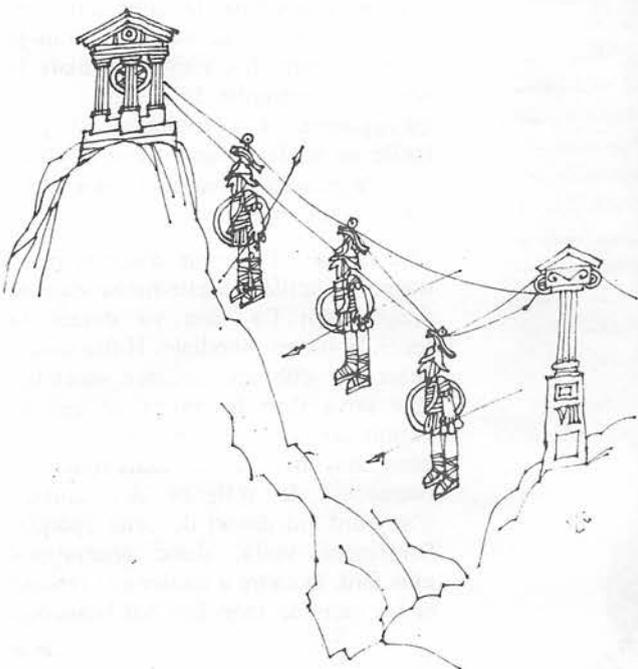
Restons dans le domaine de la drogue: non seulement parce qu'il reflète, ici comme ailleurs, un vrai problème de société, mais parce qu'il a déclenché, dans ce pays, un petit cataclysme.

La Suisse avait été longtemps fière de donner l'image d'un pays à la législation libérale, où tout un chacun pouvait vaquer à ses affaires pour autant qu'il respecte les règles du jeu. Seulement voilà: nous nous sommes aperçu, ces dernières années, que nous avions été piégés par des gens, Suisses ou étrangers qui, par esprit de lucre ou par négligence, se servaient de nos lois trop libérales pour se livrer à d'abominables commerces.

est claire. Depuis le 1er août de l'année dernière, la Suisse dispose d'une législation adaptée aux exigences de la lutte contre le blanchiment d'argent. Il était temps: jusque là, juridiquement, le blanchiment était une notion inconnue de notre code pénal. En outre, il y a quelques semaines, la commission fédérale des banques a mis fin au placement anonyme de fonds dans les banques par l'intermédiaire d'avocats ou de fiduciaires, procédure qui permettait à ces derniers de ne pas dévoiler l'identité de leurs clients. Et le secret bancaire connaît de plus en plus de restrictions. De tout cela, Jean Ziegler, grand contempteur de la réalité helvétique et enfant chéri des médias français, ne souffle jamais mot.

Essayez d'ouvrir aujourd'hui un compte dans une banque suisse. Pour avoir été associé à cette opération au nom d'une famille très honorablement connue et disposant d'un portefeuille de tout repos, j'ai été sous le coup de la précision des questions posées. J'en suis ressorti plutôt rassuré.

Revenons à la "normalité" suisse. Il est vrai qu'elle nourrit des réflexes de conformisme et de conservatisme parfois consternants. En voici un exemple: Genevois, je compte de très chers amis parmi la majorité suisse alémanique de mon pays. Mais certains de ceux-ci laissent échapper à l'occasion que pour eux, "Genève n'est pas une ville vraiment suisse". Pourquoi donc?



## Blanchiment

La secousse a été profonde. En avons-nous tiré toutes les leçons? Sans doute pas, mais la tendance

*De la conquête romaine à l'invasion des touristes, beaucoup de choses ont changé en Suisse, semble penser le dessinateur Hans Küchler.*

Parce qu'elle est une ville-frontière? Incontestable. Parce qu'elle est la ville la plus cosmopolite de Suisse? Vrai aussi: 33% de la population résidente y est étrangère, ce qui est énorme (la moyenne suisse, bien plus forte que dans aucun pays de la CEE, s'élève à 16%). Mais en quoi Genève est-elle, de ce fait, moins "suisse" que Berne ou Saint-Gall? Parce que, pour tant de mes compatriotes, la "réalité suisse" implique l'image d'une petite communauté, repliée sur elle-même, cultivant précieusement des valeurs qui ne doivent surtout pas être "polluées" par des apports extérieurs.

### *Suisses et différents*

Le fait que Genève ait donné à la Suisse, au XIX<sup>ème</sup> siècle, le général Dufour qui, lors de la première crise grave de notre Etat fédéral, sut par sa sagesse et son doigté éviter qu'une guerre civile ne se transforme en tragédie nationale, le fait qu'il ait été plus tard, aux côtés d'Henri Dunant et d'autres Genevois, le fondateur de la Croix-Rouge, ne suffit pas à "blanchir" Genève.

Attitude d'autant plus curieuse: on s'accorde généralement à reconnaître que l'originalité de la Suisse réside

dans cette mosaïque extraordinaire de 26 cantons, tous si différents les uns des autres et pourtant si "suisse". Il ne m'est jamais venu à l'esprit de considérer les Appenzellois des Rhodes intérieures comme "moins Suisses" que les autres, bien que leurs représentants mâles aient refusé avec énergie pendant plusieurs décennies d'accorder le droit de vote cantonal à leurs femmes. Cela tenait à des réflexes profonds que l'on pouvait déplorer, mais qui ont la vie dure. Ils ont dû céder finalement, sur les injonctions de notre Tribunal fédéral, et la première "landsgemeinde" mixte vient de se tenir sans incidents.

Dans ces conditions, on comprend très bien que de nombreux Suisses voient l'avenir du côté de l'Europe. Il y a dans leur démarche une fascination, bien naturelle, pour un grand projet politique. Beaucoup de Suisses se couleraient facilement dans le moule strasbourgeois ou bruxellois et leur présence y serait probablement appréciée. Et puis, certains espèrent que le choc qui résulterait de notre adhésion à la CEE permettrait de "secouer le cocotier" d'institutions devenues trop routinières.

Tout cela est fort compréhensible, mais ne sera sans doute pas décisif lorsque l'heure du choix viendra. Ce qui est clair, c'est qu'on ne va pas

s'ennuyer en Suisse ces prochaines années.

### *Le sens du "confiteor"*

Le débat sur l'Europe, sur la neutralité, sur nos institutions va reprendre de plus belle. A l'instar d'Olivier Reverdin (dans un excellent numéro spécial du *Journal de Genève* et de la *Gazette de Lausanne* sur le 700<sup>ème</sup> anniversaire), je pense que nous y verrons plus clair en nous demandant "comment la Suisse peut rendre au mieux service à l'Europe".

Ce que je souhaite le plus, pour mon pays, en cette année historique, c'est que, avec nos autorités, nous parvenions à nous débarrasser du manque d'imagination et de discernement psychologique qui nous ont fait tant de mal. Apprenons à voir plus loin et plus grand que les dilemmes du moment. Peut-être faut-il commencer par retrouver le sens du "confiteor" évoqué par le professeur Starobinski (voir page 4). C'est dans le pardon de nos péchés d'aujourd'hui que nous trouverons le renouvellement dont nous avons tant besoin pour construire l'avenir. ♦

DANIEL MOTTU



Le tableau représentant la signature de la première Convention internationale de la Croix-Rouge. Il figure à l'Hôtel de Ville de Genève, dans la salle même où eut lieu l'événement.

## ONT-ILS RAISON?

La neutralité perpétuelle n'est pas un idéal, malgré nos efforts pour lui mettre une auréole et en faire une mystique. Elle est le signe d'une faiblesse, d'un renoncement, d'une infériorité. Inutile de nous faire des illusions là-dessus, de nous la représenter comme un sommet de granit où nous sommes assis avec une longue-vue pour juger, bien à l'abri des coups, ce que font les autres et de leur distribuer des notes généralement mauvaises, en bons pédagogues que nous sommes.

GONZAGUE DE REYNOLD, 1938

La sagesse de cette petite nation telle que vous me la dépeignez est vraiment digne d'admiration, et si tous les petits peuples se conduisaient ainsi, il n'y aurait bientôt plus qu'eux qui mériteraient le titre de grands.

ALEXIS DE TOQUEVILLE

Le temps viendra où dans notre pays comme ailleurs de grandes masses d'argent s'accumuleront sans avoir été gagnées ou épargnées de manière honnête; c'est alors qu'il faudra montrer les dents...

GOTTFRIED KELLER, 1878

Ils [les Suisses] ne se contentent pas d'exiger de l'argent du gouvernement, car ils n'ont pas la naïveté enfantine de croire que l'argent pousse sur les arbres. Au lieu de nourrir le vain espoir d'inventer des structures sociales dans lesquelles personne ne travaillerait et où tout le monde ne ferait que manger et s'amuser, ils se contentent de travailler. Géniale découverte pour le XXème siècle, simple et géniale en même temps.

VLADIMIR BOUKOVSKY

Demandez-vous si la Suisse est un problème, une région, un devoir ou une maladie bénigne. Et comment vous voulez y vivre.

MAX FRISCH

L'image que nous nous faisons de notre pays est un produit importé. Nous vivons de la légende que l'on a créée autour de nous.

PETER BICHSEL

Etait-elle [la Suisse] épargnée à cause de son courage, ou de sa couardise, ou des deux à la fois? Ou bien était-elle tout simplement oubliée par l'histoire universelle, dispensée d'exister, laissée en carafe, traitée comme un fossile? Ce sont des choses qui arrivent.

FRIEDRICH DÜRRENMATT

## SUISSE, QUI ES-TU?



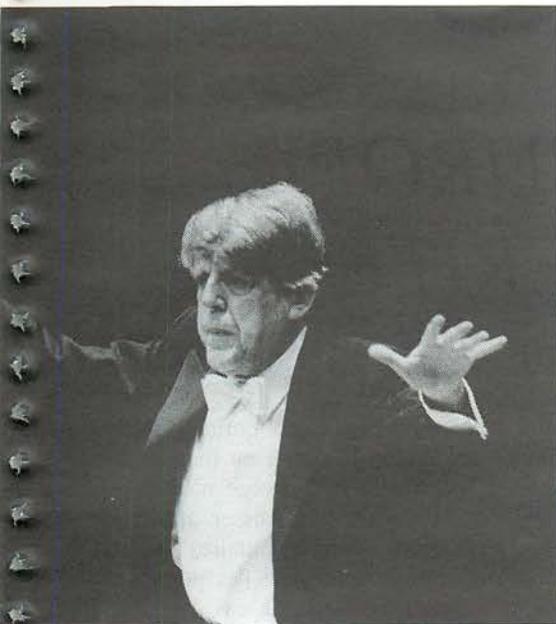
*Un nouveau Le Corbusier? Mario Botta est considéré comme l'un des meilleurs architectes de l'Europe d'aujourd'hui. Mais, contrairement à son prédécesseur, suisse de naissance avant d'être adopté par la France, Botta affirme ne pouvoir mieux travailler que dans son Tessin natal.*



*Inutile de présenter l'ancien champion du monde de descente de ski.*

*Dans la compétition, Pirmin Zurbriggen, qui ne cachait pas ses convictions chrétiennes, surprenait par sa gentillesse et sa simplicité. Retourné à une vie plus normale, il a spécialement à coeur la formation des jeunes sportifs.*





Né à Lucerne, **Armin Jordan** est depuis 1985 directeur artistique de l'Orchestre de la Suisse romande, le premier chef suisse à occuper cette fonction depuis la mort d'Ernest Ansermet. Sous sa direction, l'OSR acquiert une réputation grandissante, tant en Suisse qu'à l'occasion des tournées qui l'ont conduit jusqu'aux Etats-Unis et au Japon.



Brillant diplomate, **Edouard Brunner** a été secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères avant de devenir ambassadeur de Suisse à Washington. Le secrétaire général des Nations Unies, **M. Perez de Cuellar**, vient de le désigner comme son représentant spécial pour les affaires du Proche-Orient.



## 700ème anniversaire: **LES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS**

La meilleure manière de connaître la Suisse, c'est d'aller voir ce qui s'y passe en cette année 1991. Voici quelques-uns des événements marquants:

### **La Voie suisse**

Un sentier de trente-cinq kilomètres serpentant autour du lac d'Uri, un des bras du lac des Quatre-Cantons, dans un paysage qui passe à juste titre pour un des plus beaux du monde. Le parcours commence sur la prairie historique du Grütli et s'achève à Brunnen. Chaque canton, classé selon l'ordre de son entrée dans la Confédération, a aménagé son tronçon de la façon qui lui a semblé le mieux correspondre à son esprit.

Génial, mais il ne faut pas être pressé! On s'y rend par bateau ou par train, et il n'est pas obligatoire de faire tout le parcours...

Ouvert toute l'année. Pour tous renseignements, tél: (042) 22.30.15.

### **Ferdinand Hodler, peintre de l'histoire suisse**

Une grande rétrospective à la Fondation Pierre Giannada à Martigny (Valais), du 13 juin au 20 octobre, tous les jours de 9 h. à 19 h.

### **Nicolas de Flüe**

L'oratorio d'Arthur Honegger, sur un texte de Denis de Rougemont, également à Martigny (avec Michel Orphelin dans le rôle de Nicolas de Flüe). Représentations à l'amphithéâtre les 15, 20 et 22 juin.

### **La Suisse et ses cantons à la rencontre de l'Europe**

Une très belle exposition mise sur pied par l'historien J.-R. Bory. Au château de Penthes à Pregny (Genève), jusqu'à la fin septembre. Ouvert tous les jours.

### **1er août**

Dans toutes les villes et villages de Suisse, grande fête commémorative du 700ème anniversaire.

### **A Caux**

Du 5 juillet au 26 août, les rencontres internationales du Réarmement moral sur un thème très "suisse": *La démocratie commence en moi*. Du 13 au 18 juillet, une session sur *"le rôle des petits pays, des régions et des minorités dans la construction de l'Europe des années 90"*.

Le 22 août, M. Joseph Voyame prendra la parole à Caux sous les auspices de la Société de Développement. Ancien directeur de l'Office fédéral de la Justice, grand Jurassien (c'est lui qui a rédigé la constitution du nouveau canton), il est internationalement connu comme expert de l'ONU sur les droits de l'homme en Roumanie.

### **Recueillement national**

Pour les Suisses, le point culminant du jubilé pourrait bien être le 15 septembre. Ce jour-là, à Sarnen, dans le pays de Nicolas de Flüe, aura lieu un service oécuménique placé sous le signe du "retour à la foi" et du "recueillement national".



# LA SUISSE ET L'EUROPE: L'HEURE DE VERITE

Par Paul-Emile Dentan

Genève, fin avril. Tout était prévu pour que le traité sur l'Espace économique européen (E.E.E.) soit solennellement paraphé à Salzbourg, en Autriche, à la fin du mois de juin 1991. Entre la Communauté des Douze et l'Association européenne de libre-échange (A.E.L.E.) des Six (Autriche, Finlande, Islande, Norvège, Suède et Suisse), le traité allait permettre de concrétiser les libertés fondamentales de l'Europe du Marché unique: liberté de circulation des biens et des personnes avec tout leur cortège législatif de reconnaissances de droits sociaux, économiques, d'équivalences de diplômes etc. Pour contrôler le tout, on avait imaginé une Cour européenne de justice *bis*, où les Etats de

l'A.E.L.E. auraient pu siéger pour exercer leur juridiction sur l'ensemble des Six, et un Conseil des ministres élargi pour décider de l'adoption de nouvelles règles ou directives.

## Camions et chalutiers

C'était compter sans plusieurs obstacles de taille. D'abord l'intransigeance de la Communauté, qui n'est prête à partager avec personne ses compétences institutionnelles. Puis l'obstacle du franchissement des Alpes par les camions de 40 tonnes (norme européenne) dans les étroites vallées autri-

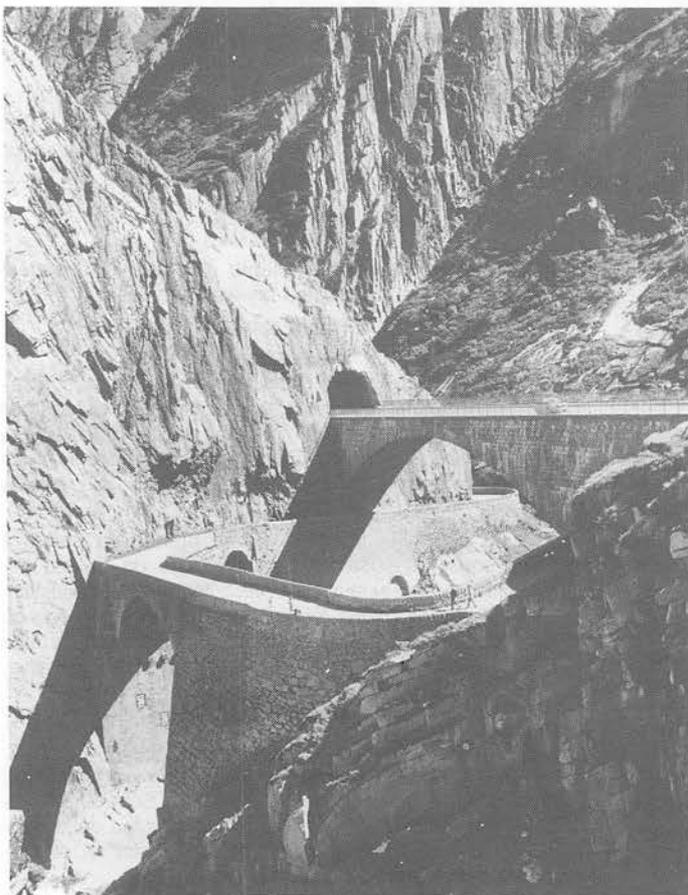
chiennes et suisses. Enfin, la question des droits de pêche en mer du Nord, l'Islande et la Norvège n'étant nullement disposées à laisser aux marins-pêcheurs communautaires le droit d'écumer sans autre des poissons qui représentent, dans le cas de l'Islande, l'essentiel de ses ressources. L'affaire n'est pas près d'être réglée. N'a-t-on pas vu, dans un passé récent, des navires de guerre d'une puissance européenne protéger leurs chalutiers nationaux pendant qu'ils tiraient leurs filets?

## Une question existentielle

L'enjeu de ces négociations est d'importance, car l'A.E.L.E. représente pour la Communauté un partenaire économique d'un plus grand poids que les Etats-Unis ou le Japon.

Pour la Suisse, dont les ressortissants refusent, comme l'a dit un parlementaire "d'être considérés comme des Européens de deuxième classe", l'ouverture sur l'Europe et le monde pose une question existentielle. Marginalisée, elle glisserait immanquablement sur la pente du déclin.

L'étape suivante de la marche vers l'intégration aura eu lieu le 13 mai à Bruxelles, lors d'un Conseil des ministres des Dix-huit. On y aura sans doute évoqué une solution qui séduit un nombre croissant de négociateurs, celle d'un traité E.E.E. dit "léger", à considérer comme "l'antichambre" d'une future adhésion à la Communauté, tout en donnant le temps aux différents Etats de modifier leur législation, voire leur constitution. On retiendra aussi la proposition faite par le commissaire de la Communauté aux Affaires extérieures, M. Andriessen, "d'Etats affiliés", qui n'auraient



*Les Alpes suisses ont toujours posé de redoutables problèmes pour les échanges entre le Nord et le Sud du continent. Ici, une vue de l'ancien et du nouveau pont du Diable, sur la ligne du Gotthard, reliant la Suisse centrale au Tessin. Aujourd'hui, la question du passage des camions de 40 tonnes sur cet axe constitue l'un des points litigieux des pourparlers engagés entre la CEE et l'AELE, dont la Suisse fait partie.*

rien à dire sur l'évolution du Marché unique mais qui pourraient bénéficier des libertés fondamentales sur une base de réciprocité.

### Plusieurs options possibles

En Suisse, la question de l'ouverture sur l'Europe sera au centre de la campagne des élections fédérales de l'automne. Même si les négociations de l'E.E.E. échouent, il reste à la Suisse d'autres options pour maintenir ses liens internationaux. Mentionnons-en trois. Les négociations de l'*Uruguay round* au sein du G.A.T.T. (Accord général sur les tarifs et le commerce) où elle a joué un rôle moteur afin de libéraliser les échanges dans le monde entier; ces négociations contraignent la Communauté à repenser fondamentalement sa politique agricole commune, qui constitue aujourd'hui l'un des principaux obstacles à un règlement international, en

plus de l'irréalisme américain et de l'immobilisme nippon. Un accord signé cette année au G.A.T.T. constituerait pour les pays de l'A.E.L.E. un levier important face à la puissante Communauté.

D'autre part, la Suisse a relancé il y a un an la C.E.E./O.N.U. (Commission économique des Nations Unies pour l'Europe) qui regroupe tous les pays européens de l'Est et de l'Ouest avec les Etats-Unis et le Canada. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'à la chute du mur de Berlin, cette commission avait constitué le seul lien institutionnel entre l'Est et l'Ouest. Des structures déjà existantes pourraient donc permettre un renouveau de coopération entre toutes les parties de l'Europe tout en y associant l'Amérique du Nord.

Enfin, la Suisse compte beaucoup sur le processus engagé dans la C.S.C.E. (Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe) dont l'un des pôles sera à Prague, pour ancrer son ouverture vers l'Est, déjà concrétisée par la mise en place d'un accord de libre-échange progressif sur sept

ans entre l'A.E.L.E., la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie.

### Neutralité: le tabou brisé

Dans toutes ces démarches, la notion de neutralité apparaît surannée. Née en 1815 comme l'un des moyens d'assurer l'indépendance helvétique et une certaine sécurité collective entre Etats européens, la neutralité se justifie-t-elle encore aujourd'hui? Le débat est largement ouvert. Le tabou est brisé. Si le but poursuivi par la Communauté des Douze est bien l'union politique, il est évident que cela posera un problème supplémentaire aux quatre pays neutres européens. Avec une neutralité redéfinie, la Suisse doit pouvoir rester au service du monde. Ce qui circonscrit le mandat des négociateurs: obtenir une coopération économique aussi complète que possible, tout en maintenant une indépendance politique crédible. ◆

PAUL-EMILE DENTAN

## POINT DE VUE

# FRISCH ET DÜRRENMATT, FIGURES INSOLITES

*La Suisse de langue allemande a produit, ces dernières décennies, deux figures de grand renom international: Friedrich Dürrenmatt et Max Frisch. Le destin a voulu que ces deux écrivains meurent, l'un à la fin de l'année dernière, l'autre ce printemps même. Une chose frappe: leur attitude envers la Suisse était devenue, à tous deux, pour le moins "grinçante". "Changer" a interrogé à ce propos Werner Stauffacher, qui a été professeur de littérature allemande à l'université de Lausanne.*

Ce sont deux grands écrivains qui ont estimé devoir se couper de toute croyance spirituelle. C'était évident chez Dürrenmatt, pourtant fils de pasteur. Moins chez Frisch dont les écrits des années cinquante ménageaient une certaine place à la transcendance et qui, tout en affichant le manque de foi le plus absolu, semble avoir insisté pour que les solennités funéraires aient lieu dans une église. On s'en est étonné.

Le malheur a voulu que, de fil en aiguille, ces deux hommes de grand talent finissent aussi par perdre tout espoir sur le plan humain, d'où leur

hargne grandissante, entre autres, à l'égard de la Suisse. Une phrase de Dürrenmatt permet d'en comprendre une des raisons: *"Le sentiment de me trouver, malgré l'Histoire, dans une position confortable jusqu'à l'inconvenance me jeta dans une rébellion totale et sans issue."* Mais est-ce une raison suffisante?

### "Pour ne pas haïr"

Frisch avait cependant un trait de caractère attachant, que l'on a relevé au moment de sa mort: *"Il se mettait*

*en colère, a dit quelqu'un, mais c'était pour ne pas haïr."*

Le cas de ces deux hommes n'est d'ailleurs pas isolé. Il est regrettable que, pour des raisons politiques, un certain nombre d'auteurs et d'artistes de Suisse alémanique aient décidé de boycotter les festivités du 700ème anniversaire. Ce geste n'a pas été compris, et pour cause, par l'immense majorité de la population. Les écouterait-on encore quand ils auront quelque chose de valable à dire? ◆



# UNE CIVILISATION SILENCIEUSE ET PACIFIQUE

*Mahmoud Lavassani est iranien. Il vient d'écrire, en arabe, un livre intitulé: "La Suisse, une civilisation silencieuse et pacifique". Ancien diplomate à Berne, il habite la Suisse depuis treize ans. Il travaille maintenant comme cadre supérieur dans une multinationale arabe qui a son siège à Genève.*

*"Quand, en 1978, raconte-t-il, j'ai annoncé à mes enfants, alors adolescents, que nous partions pour la Suisse, il ont sauté de joie. Pour eux, c'était l'Occident, la liberté, les amusements, la musique, les sorties. Ils ne connaissaient pas Berne! Aujourd'hui, ils ne voudraient plus quitter ce pays, où mes deux aînés ont trouvé un emploi tandis que les deux autres, un garçon et une fille, y poursuivent leurs études. Ils se sont attachés à un environnement et, plus profondément, à une manière de vivre et aux valeurs qu'elles représentent."*

■ **Changer: Est-ce cette expérience familiale qui vous a poussé à écrire un livre sur la Suisse?**

- En partie seulement. Depuis mon enfance, je me suis intéressé à la démocratie suisse et, après l'avoir observée de près en vivant ici, j'ai désiré la faire comprendre au monde arabe. Je crois que les Suisses ne se rendent pas compte de ce qu'ils ont. J'ai tenté d'analyser et de transcrire des données profondes qui frappent d'emblée ceux qui viennent du dehors, sans toutefois en cacher les ombres et les dangers. J'ai donc écrit en arabe qui est, avec le persan, ma langue maternelle. Je suis en effet né au Liban, où j'ai vécu au total vingt-sept ans, alors que je n'ai passé que douze années en Iran, par intermittences, notamment pour faire mes études de droit à l'université de Téhéran.

■ **Vous êtes sûr de n'avoir pas été trop flatteur?**

- Je ne pense pas que ce soit de la flatterie que de parler de la pratique du référendum, de la *landsgemeinde*, de l'équilibre entre les pouvoirs communaux, cantonaux et fédéraux, enfin du miracle économique d'un pays dépourvu de ressources naturelles. Dans tous ces domaines, je m'en suis tenu aux faits dont certains, il faut bien le dire, sont étonnants. Par exemple, un ami arabe qui vient d'un pays considéré comme le berceau de la culture au Moyen-Orient, m'a dit

que jamais je ne pourrais publier mon livre chez lui.

■ **Pourquoi?**

- Parce que j'y raconte, entre autres, l'histoire d'Alfons Egli, alors président de la Confédération, qui avait reçu une amende pour avoir heurté une voiture sur la place fédérale, à Berne. *"Pouvez-vous imaginer, m'a dit mon ami, notre président se faire sanctionner comme n'importe quel citoyen? Votre histoire serait considérée comme une provocation! D'autant plus que nos dirigeants ne conduisent pas leur voiture eux-mêmes."*

En fait, la démocratie suisse est le résultat d'une évolution qui s'est faite sur plusieurs siècles. Coincés entre les Alpes et le Jura, menacés par les grandes puissances européennes, par les féodaux, par les princes, n'ayant eux-mêmes ni roi ni empereur, les Suisses ont développé une forme de vie démocratique authentique qui n'est pas calquée sur les idées des philosophes, d'un Marx, d'un Nietzsche ou de je ne sais qui.

A l'inverse, ce sont eux qui ont inspiré des philosophes comme Jean-Jacques Rousseau. Ici, la démocratie ne vient pas d'en haut. Elle est enracinée chez des montagnards. C'est ce que j'ai voulu montrer, non pas à des Européens, mais à ceux qui souffrent de la misère à cause des dictateurs et qui aspirent à vivre pacifiquement.

■ **C'est là le modèle suisse. Mais y croit-on encore? A-t-il encore un contenu?**

- En effet, un coup d'oeil sur son passé et sur les efforts qu'il a fournis pour assurer son progrès permet de voir que le Suisse est devenu satisfait, voire repus. Il y a aujourd'hui une vacuité dans la vie suisse. Les motivations des générations précédentes ne suffisent plus. L'idéal ne peut plus être de remplir son ventre et sa poche. Aujourd'hui, la Suisse est obligée de s'ouvrir pour ne plus être étouffée. Elle doit trouver des aspirations plus vastes, humanitaires et spirituelles, et même la motivation suprême qui est de se rapprocher de son Dieu.

■ **Le facteur religieux n'est-il pas plutôt facteur de division?**

- Je ne me place pas dans le contexte des affrontements interreligieux ou interconfessionnels mais plutôt sur le plan philosophique. Malgré le fait qu'il soit mortel, l'homme se sent éternel. Il a ceci en commun avec Dieu et il aspire à avoir toutes les qualités de Dieu, à l'image duquel il est créé.

■ **Se rapprocher de Dieu, qu'est-ce que cela veut dire pour les Suisses?**

- Que les Suisses commencent par changer de motivations. L'Européen, et le Suisse en particulier, n'imaginent pas que la civilisation européenne

puisse disparaître un jour. Alors qu'à travers les siècles, les civilisations ont fleuri, sont tombées en décadence et sont mortes. Cependant, je ne crois pas que la situation soit désespérée.

**Alors, à qui appartiendra la civilisation de demain?**

- Le Suisse et l'Européen doivent accepter qu'ils ne sont pas seuls sur terre. La civilisation de demain ne sera pas celle d'un pays, ni celle d'un continent. Elle ne pourra être qu'universelle. C'est pourquoi il faut bâtir des ponts avec tous les hommes.

En ce moment, la Suisse semble davantage préoccupée par ses relations avec l'Europe. Je crois qu'elle trouvera la solution à ce problème, qui n'est somme toute que politique, dans le cadre soit de la C.E.E., soit de l'E.E.E. ou de tout autre organisme. Le défi dont je parle est infiniment plus important et exigeant. La Suisse

est menacée de perdre les acquis de ses sept siècles d'histoire si elle n'apprend pas à les mettre au service du monde entier, à les généraliser. Je crois à la Suisse et je ne voudrais pas que, le siècle prochain, mes enfants

racontent un jour à leurs petits-enfants une histoire qui commencerait ainsi: "Il était une fois un très beau pays qui s'appelait la Suisse..."

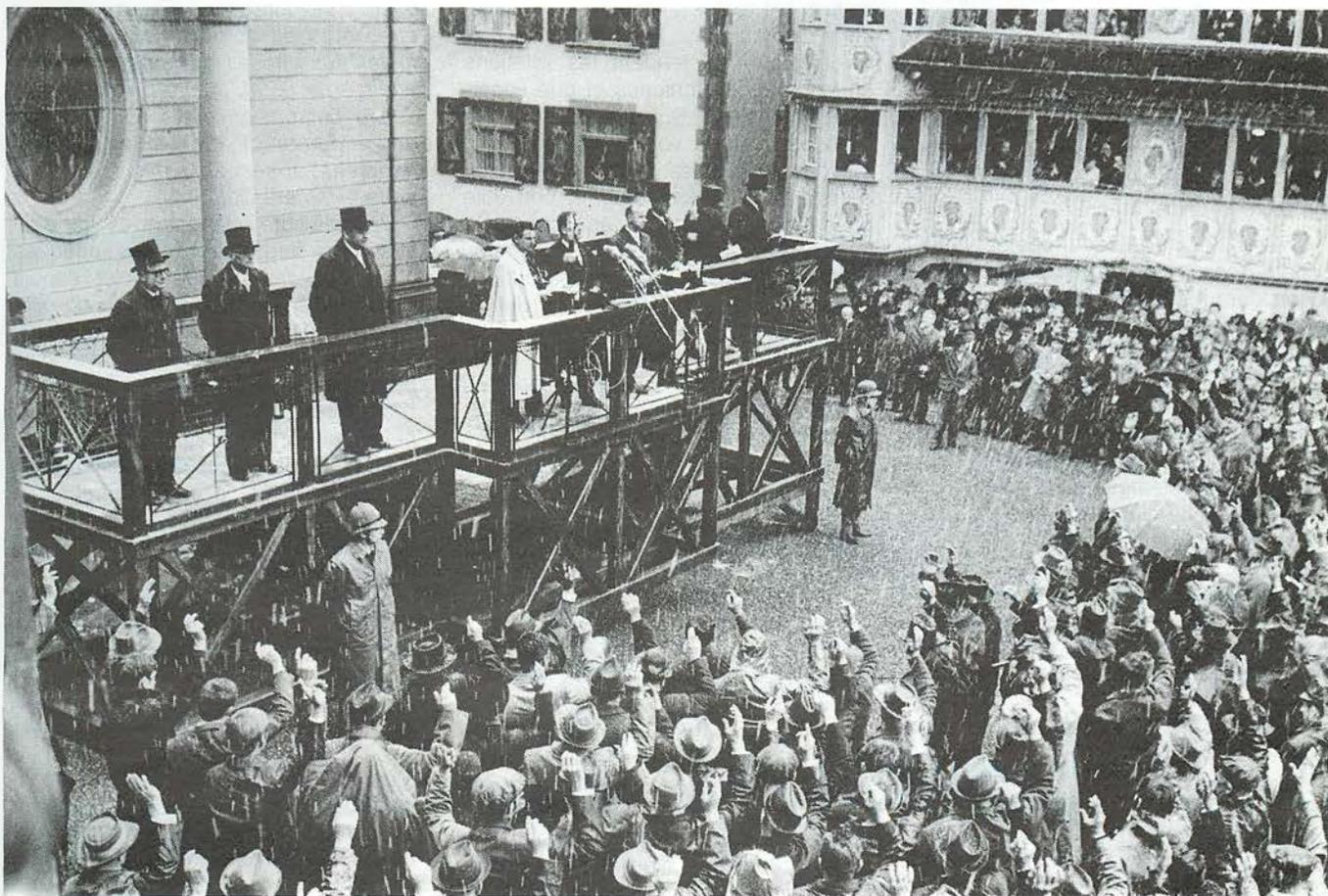
Propos recueillis par CHARLES FIGUET

**POUR LES 700 ANS,  
700 MILLIONS POUR LE TIERS-MONDE**

Dans notre numéro de mars dernier, l'article qui était consacré à la femme politique et écrivain suisse Gabrielle Nanchen évoquait la pétition qui avait été lancée invitant la population suisse à demander la création, pour le 700ème anniversaire de la Confédération, la création d'un fonds spécial pour le tiers-monde. Ce qui était un rêve est en passe de devenir réalité. A la demande du gouvernement, les deux Chambres fédérales ont voté le crédit: 400 millions pour le rachat de la

dette et 300 millions pour les projets dans le tiers-monde ayant en vue la protection de l'environnement. Le gouvernement estime que cette somme permettra de racheter, sur le marché dit secondaire, l'équivalent d'un million et demi de francs de dettes des pays pauvres. Le ministre de l'Economie s'est engagé d'autre part à intensifier le "dialogue fructueux" qui s'était engagé entre les pouvoirs publics et les organisations non gouvernementales qui avaient lancé la pétition.

*Les "landsgemeinde", assemblées populaires souveraines dans certains des petits cantons de Suisse centrale et orientale, doivent parfois braver les intempéries, comme ici à Trogen, dans le canton d'Appenzell. C'est dans le demi-canton voisin que les femmes, jusque tout récemment, étaient exclues de ces assemblées, pourtant décisives pour la gestion des affaires publiques. Il en était encore de même à Trogen lorsque cette photo, déjà ancienne, a été prise.*





# DES DIALECTES, DES MYTHES ET DU CONSENSUS

*L'accélération des remises en question que l'on constate en Suisse depuis deux ans ne se manifeste pas encore vraiment dans la devanture des libraires. Il faut remonter en général à cinq ou six ans pour trouver des ouvrages sur l'identité de la Suisse ou sur d'autres sujets essentiels. Ils sont d'ailleurs fort intéressants, c'est pourquoi Jean-Jacques Odier en donne ici un aperçu.*

## LA SUISSE AUX QUATRE LANGUES

sous la direction de  
Robert Schläpfer, 1985

Editions Zoé.

Adaptée et traduite de l'allemand par une équipe dirigée par Pierre Knecht et Christian Rubattel, il s'agit là de la première étude approfondie de la formation et de la situation actuelle des quatre langues nationales (allemand, français, italien et romanche). Rappelant que l'histoire des langues est plus ancienne que celle des Etats, l'un des auteurs étudie le cheminement des parlers sur l'actuel territoire suisse depuis les premiers habitants connus (Lémènes et autres Daliternes vers 600 avant J.C.) jusqu'à la fixation définitive des langues au XIXème siècle dans le cadre étatique.

Il est bon de se rappeler cette histoire mouvementée, en particulier la façon dont les envahisseurs barbares, selon les cas, se sont soit adaptés à la langue locale, soit au contraire ont imposé leur parler, traçant en gros la délimitation actuelle des langues. Intéressant aussi le fait que la juxtaposition des langues n'a apparemment créé de problèmes qu'à partir du moment où Napoléon a fait de tous les habitants du territoire des citoyens égaux en droit. L'Etat unitaire centralisé devait effectivement publier ses réglementations en trois langues, mais les décisions devaient d'abord être discutées, d'où les premiers conflits linguistiques.

La partie la plus utile de ce livre concerne cependant la situation d'aujourd'hui, où l'on voit le dialecte suisse allemand détrôner l'allemand de plus en plus jusque dans les médias, fortifiant en réaction, comme le note le préfacier Claude Torracinta, "le senti-

ment qu'a chaque Romand d'appartenir à une grande communauté francophone perçue comme une garantie culturelle qui lui permet de faire face au poids économique et politique du fameux triangle d'or alémanique" (la région industrielle du nord de la Suisse).

Les auteurs alémaniques mettent donc en garde leurs concitoyens contre "l'amorce d'un isolement linguistique et culturel que les Suisses allemands ne peuvent pas appeler de leurs vœux". Une réflexion sérieuse s'impose du côté alémanique, mais il est clair aussi que l'enseignement de l'allemand en Suisse romande doit inclure les règles élémentaires du dialecte alémanique.

Alors que se tendent les relations entre groupes ethniques et que l'écartèlement des Suisses entre les grandes cultures voisines s'accroît du fait des problèmes liés à l'intégration européenne, ce livre permet une utile prise de conscience. Car, comme le dit encore Claude Torracinta, "si [la] diversité linguistique a été une chance et même une richesse pour la Suisse en la situant au carrefour des principales cultures européennes, la question se pose de savoir si elle ne deviendra pas un jour source de malentendus et de conflits".

## MYTHES ET IDENTITE DE LA SUISSE

par André Reszler

Ed. Georg, 1986.

Plus que jamais, la question de l'identité de la Suisse se pose: mise en cause des mythes fondateurs (pas trace de Guillaume Tell dans les archives!), du consensus national, de la notion de terre d'asile, de la démocratie directe. Reszler tente d'en ana-

lyser les causes multiples: système politique sans visage, méfiance des idées nouvelles, dévitalisation du débat... Beaucoup de notations perspicaces, des citations nombreuses de grands hommes (presque trop), de Napoléon à Max Frisch en passant par Jaspers et Paul Valéry. La bonne conscience des Suisses en prend un coup, mais on ne voit pas trop où l'auteur veut en venir.

Un des passages les plus intéressants concerne ce que l'auteur nomme la haine de la démesure, qui a pour effet de juguler chez les Suisses toute ambition hors pair. Une citation du journaliste François Gross est à cet égard savoureuse: "Qu'un de ces êtres hors du commun s'avise de se mêler aux choses de la politique, aux affaires de l'Etat, il n'ira pas loin. Si la suave persuasion ne le convainc pas de retourner à des affaires mieux adaptées à ses aptitudes, l'équarrissage éliminera l'intrus."

Reszler note également ce qui peut être une des raisons des attaques dont la Suisse a été l'objet depuis vingt ans: "Comme les tenants du pouvoir réel ne sont pas faciles à identifier, on soupçonne l'existence d'un pouvoir occulte qui s'abriterait derrière l'écran opaque d'institutions impersonnelles."

Alors qu'en 1986, date de parution du livre, l'idée d'une intégration à l'Europe ne pèse pas encore lourd dans la réflexion des Suisses, une phrase de l'auteur et une citation du psychiatre C.G. Jung, frappent l'esprit.

Reszler: "Pour ce pays pragmatique favorisant l'action au détriment de l'introspection, l'Europe représente le seul terrain où il puisse se sentir utile."

Jung: "Cela ne serait pas un si mauvais rôle pour la Suisse que d'incarner la lourdeur, l'inertie de la terre européenne et d'avoir ainsi la signification et le rôle d'un centre de gravité."

## FAUT-IL BRÛLER LA SUISSE?

d'Edgar Fasel.

Julliard/L'Age d'homme, 1983.

Fasel, haut-fonctionnaire devenu peu avant la rédaction de son livre directeur du service d'information et de presse de Nestlé, s'insurge - d'où son titre - contre les attaques vicieuses dont, à son avis, la Suisse, sa banque et son industrie ont été les cibles depuis un quart de siècle: comment se fait-il, en effet, que l'image de la Suisse soit passée, selon l'auteur, de celle d'une terre idéale de liberté à celle d'un repaire de receleurs, une citadelle de l'impérialisme, un coffre-fort rempli d'argent sale?

Quand Fasel s'évertue à cerner la personnalité du fauteur de troubles: l'intellectuel, figure antinomique de l'industriel, ce n'est pas le meilleur de son livre.

Reste une analyse pertinente de la formation du caractère suisse et de la cristallisation de l'Etat. "Pendant des siècles, note Fasel, ces conceptions tâtonnantes de montagnards pauvres ont été regardées avec condescendance. Elles faisaient humble figure, comparées aux glorieuses constructions royales ou impériales des alentours ou aux républiques organisées par des bourgeoisies riches. (...) La Suisse ne possède ni classe dirigeante caractérisée, ni caste d'officiers, ni administration à la française (...) qui savent traverser guerre, occupation, révolution et reprendre les affaires publiques en main comme si de rien n'était."

La Suisse, en bref, fait les Suisses qui font la Suisse. A l'opposé de la France, où majorités et opposition s'empoignent en permanence, elle est entièrement faite de minorités. Les composantes doivent donc composer. Les deux principes sur lesquelles elle

repose sont la subsidiarité et la solidarité. Le premier suppose qu'une autorité supérieure n'a pas à assurer une fonction qu'une autorité inférieure peut mener à bien plus naturellement et plus rationnellement. Le second se traduit, depuis un quart de siècle, par la "formule magique": les quatre princi-

(retenue imposée à soi-même) "nuit à l'image de notre pays parmi les peuples et, surtout, à sa mission dans la mesure où elle nous empêche de dire ce qu'est notre expérience politique et en quoi elle pourrait servir l'intérêt humain".

C'est pourquoi l'auteur estime essentiel que la Suisse, tout en conservant en bon état son laboratoire politique, lutte en permanence contre les déformations de son témoignage.

## LA SUISSE ET SON AVENIR EUROPEEN

Analyse des positions suisses face à l'intégration de l'Europe.

Ed. Payot, 1989.

Ce dernier titre n'est pas à proprement parler un livre. Il rassemble les exposés prononcés lors d'un séminaire académique suisse qui s'est tenu en mars 1989. Il présente un grand intérêt dans la mesure où les auteurs des différents textes se demandent si la Suisse, face à l'Europe en construction, peut encore s'appuyer sur les fameux trois piliers du consensus helvétique, à savoir la neutralité, le fédéralisme et la démocratie directe.

Les uns cherchent à démontrer les répercussions dramatiques que ne manquerait pas d'avoir sur la Suisse une Europe des marchands. D'autres, au contraire, exigent l'abandon des mythes sur l'autel de l'intégration. Universitaires, industriels, syndicalistes ou experts agricoles, ils cernent de nombreux aspects des problèmes en question: la politique économique extérieure de la Suisse, les échanges technologiques, l'évolution possible de la neutralité, l'obstacle agricole, l'attitude des organisations économiques et des partis...

Un tour d'horizon utile au moment où l'opinion publique, ballottée de droite et de gauche, doit peser les options délicates à prendre pour son avenir. ◆



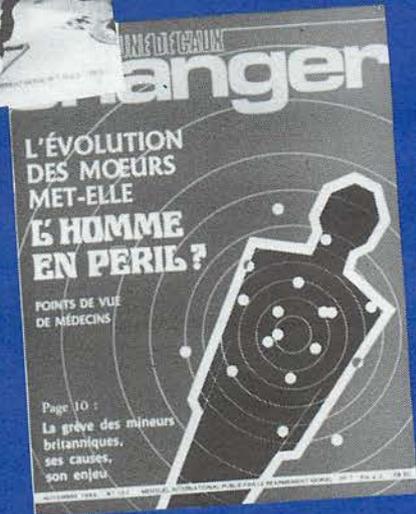
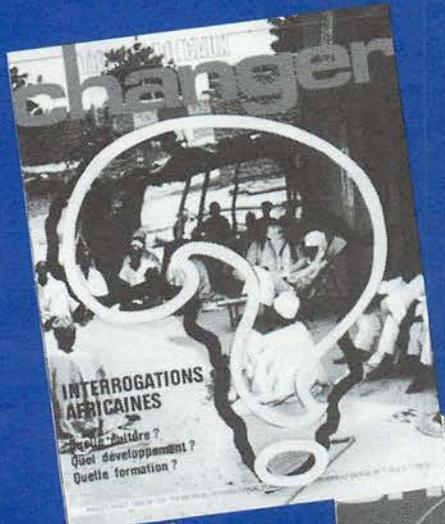
Cette gravure ancienne reflète l'aspect légendaire des débuts de la Suisse. Elle situe en 1307 le serment des trois Suisses sur la prairie du Grütli, qui eut lieu en fait en 1291. Autre cocasserie: elle fait apparaître Guillaume Tell comme l'un des participants. Il n'en est rien!

aux partis, constituant 90% des électeurs, sont représentés au gouvernement. Tout cela forme un tout cohérent, solide.

Pour l'auteur, la Suisse souffre cependant de deux handicaps: "Longtemps, écrit Fasel, les étrangers se sont intéressés aux sous-produits humains et techniques de notre système, mais guère à celui-ci. Ils importaient nos soldats aux bras nouveaux et des ingénieurs rarement pris de court, des gouvernantes et des précepteurs dévoués (...), des experts financiers, des ministres à l'occasion comme Necker, des gardiens incorruptibles à la grande hallebarde; (...) il faut attendre le XIXème siècle à la recherche de nouvelles voies politiques, économiques et sociales pour que le "modèle helvétique" fût étudié."

L'autre frein est interne. Fasel pense en effet que la "Selbstbescheidung"

« Changer » se veut l'écho  
d'un monde qui se crée  
dans le monde d'aujourd'hui



**Ses objectifs :**

- Mettre en lumière les expériences humaines qui concourent à une transformation profonde des mentalités et des structures de la société.
- Porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi.
- Aider les personnes à amorcer en elles le processus du changement.
- Faire connaître les buts, les moyens d'action et les réalisations du Réarmement moral.

**ABONNEZ-VOUS, ABONNEZ VOS AMIS**

Voir bulletin et tarifs en page 2

**PARTICIPEZ A SA PROMOTION AUTOUR DE VOUS**